Introduction

Marie-Francoise Alamichel
Université Gustave Eiffel

Le site Internet de l'Université Gustave Eiffel[1] rappelle que :

> Le projet I-SITE FUTURE est un projet institutionnel et scientifique qui vise à faire émerger une université de renommée internationale autour de la thématique des villes et des territoires désirables pour demain. Sélectionné en 2017, en réponse à l'appel à projets IDEX/I-SITE du Programme Investissements d'Avenir (PIA), le projet I-SITE FUTURE (Initiative Science – Innovation – Territoire – Économie) a conduit à la création de l'Université Gustave Eiffel au 1er janvier 2020. Le label I-SITE Future de l'Université Gustave Eiffel a ensuite été confirmé le 10 mars 2022.

Le laboratoire LISAA participe activement à ces recherches sur la ville durable. L'équipe interne Savoirs Espaces Anglophones (SEA) du laboratoire LISAA s'est dotée d'une thématique, intitulée « ville et représentation », transversale aux trois axes structurants de son groupe[2] qu'elle fait vivre via des conférences invitées, des journées d'étude et des colloques. L'ouvrage qui suit regroupe ainsi les actes du colloque « Londres et autres villes d'Angleterre au Moyen Âge et à la Renaissance dans les sources médiévales ou de l'époque Tudor et dans le roman historique » organisé par l'équipe SEA qui s'est tenu à l'Université Gustave Eiffel les 28 et 29 avril 2025. Le colloque a comporté

1 Lien vers le projet I-SITE FUTURE, consulté le 21 juin 2026.
2 Lien vers le site de l'équipe SEA, consulté le 21 juin 2026.

quinze communications, dont trois conférences plénières, et s'est clos par un concert de musique élisabéthaine donné par les Sorbonne Scholars.

Londres et autres villes de Grande-Bretagne du Moyen Âge ou de l'époque Tudor dans les romans historiques

Réalisme historique

Lors de l'émergence du roman historique en tant que nouveau genre littéraire, au début du XIX^e^ siècle[3], les espaces urbains furent d'emblée souvent mis à l'honneur. Ceci est probablement dû au fait que les intrigues concernaient généralement les souverains et leurs cours ou mettaient en scène de grands seigneurs. Certes, ces personnages historiques n'évoluaient pas uniquement, ou essentiellement, en ville et l'arrière-plan environnemental inclut très souvent des châteaux ou des forteresses, des domaines ruraux, des abbayes ou des monastères. Toutefois, les villes – Londres, York ou Édimbourg en tête – ne sont pas oubliées et forment le décor d'épisodes marquants notamment parce qu'elles représentent le pouvoir politique et que l'histoire politique, racontée principalement à travers les rois et reines, les grandes familles aristocratiques et les batailles, dominait la conception du passé ; viennent alors aussitôt à l'esprit plusieurs romans de Walter Scott, tels que *Ivanhoé* (1819), *Kenilworth* (1821) ou *Les Aventures de Nigel* (1822). Le cadre historique et social conditionne ces récits et il convient qu'il soit immédiatement reconnaissable : architecture, costumes, couleurs et bruits, objets usuels, mœurs et mentalités, etc. contribuent à la couleur locale et à l'effet de réel, le lecteur étant ainsi transporté dans le passé (on sera alors entièrement d'accord pour adopter l'expression « effet de passé » plutôt qu'« effet de réel » proposée par Marie-Agathe Tilliette). Les cités, en plus d'être le cadre du pouvoir politique permettent de montrer les tensions sociales et religieuses, de mettre en scène des foules, des marchés, des tribunaux, des émeutes ou des individus dans des lieux plus retirés tout comme d'illustrer le commerce et les transformations économiques par l'évocation des marchands et artisans. Divertir et instruire en faisant vrai, ou au moins vraisemblable, tel était le but de Walter Scott

3 Nous n'entrerons pas ici dans la polémique scientifique quant à la date de naissance du roman historique. Nous indiquons le début du XIX^e^ siècle comme point de départ de l'essor du roman historique et de son engouement auprès du public. Pour le roman historique antérieur, voir Jerome de Groot, *The Historical Novel*, Londres, Routledge, 2010 ou Anne H. Stevens, *British Historical Fiction before Scott*, Londres, Saffron House, 2010.

nous rappelle Pauline Pilote dans son étude de *The Fair Maid of Perth*[4] en citant l'écrivain qui revendiquait de vouloir rendre « *a lively and pleasing representation of the manners and amusements of our forefathers* ».

Pauline Pilote, Marie-Agathe Tilliette ou Radia Dehimi soulignent l'importance de la ville en tant que décor et celle de certains monuments en tant que symboles des cités évoquées. Londres est ainsi dominée, avant tout, par sa Tour et sa cathédrale. Selon Marie-Agathe Tilliette, le roman *the Tower of London* de William Harrison Ainsworth peut être qualifié de « roman historique architectural », ou même de chronique de la Tour, tant il se focalise sur les pierres de la ville à la manière d'un guide touristique aussi bien par son texte que par ses multiples illustrations réalisées par George Cruikshank. Avec *The White Queen* de Philippa Gregory qu'analyse Radia Dehimi, Westminster s'ajoute à Londres et s'en distingue. L'entrée royale à Londres – grand spectacle fastueux codifié – de la *White Queen* (Elizabeth Woodville) le 26 mai 1465, permet à l'autrice de dépeindre avec précision l'embellissement de l'espace public, les rues et les façades londoniennes étant décorées, et les réjouissances urbaines notamment celles données sur le pont sur la Tamise. La cérémonie camoufle le fait, qu'à l'extrême est de la cité, se dresse la Tour derrière les murs de laquelle le roi Henry VI est retenu prisonnier et où les deux fils d'Elizabeth disparaîtront à jamais : un décor de fête peut être trompeur.

En ce qui concerne les productions filmiques historiques, Kimberley Vanderstraeten démontre que les palais et monuments tiennent aussi lieu de condensé de ville et de lieux de pouvoir. Si Henry VIII logeait, en réalité, dans de multiples résidences royales à Londres, les films et séries se limitent à un ou deux palais qui les symbolisent toutes – par exemple le palais de Richmond dans *Henry VIII* de Pete Travis, Whitehall et Hampton Court pour la série télévisuelle *The Tudors*. Le but est le même que pour les romans : un arrière-plan qui permette une mise en contexte, qui offre le vernis d'authenticité historique indispensable.

Marine Ollivary, à son tour, montre que Helen Hollick, dans *A Hollow Crown*, joue sur le vraisemblable historique dans sa peinture de Winchester au XI^e^ siècle. La romancière n'a pas choisi la description architecturale, elle a préféré insister sur les échanges commerciaux, les relations d'affaires. Winchester est ainsi un lieu où se côtoient les différentes classes sociales coiffées de questions de genres. Mais comme nos auteurs et cinéastes n'oublient pas qu'une ville est aussi un lieu de vie et mettent, par conséquent, les habitants en avant, c'est aussi le cas de Perth, Pauline Pilote notant que

4 Nous avons rapidement élargi notre appel à communications d'origine aux villes écossaises, en dépit du titre du colloque, afin de ne pas exclure Walter Scott, indispensable à notre réflexion et à nos débats.

Walter Scott dévoile son intérêt pour les bourgeois de la ville, les artisans et les commerçants. Les romans de C. J. Sansom sélectionnés par Radia Dehimi reconstruisent le cadre social du Londres du XVI^e siècle avec ses troubles religieux, ses écarts de richesse entre citadins, ses sombres inquiétudes lors de périodes d'épidémies.

Imagination, symbolisme, réécritures

Les villes évoquées dans les divers romans, ou adaptations filmiques, des chapitres de ce volume ne sont pas seulement des murs, des rues, des bâtiments ni même les habitants qui les animent. Les œuvres vont bien au-delà de ce qui paraît « vrai » ou « authentique », d'une simple reconstitution historique. Elles façonnent aussi la mémoire, l'identité, forcent à réfléchir à l'usage du passé et à notre rapport au présent. Marine Ollivary, Pauline Pilote et Kimberley Vanderstraeten considèrent que l'enjeu majeur est celui du pouvoir. Winchester est à la fois un lieu de refuge et d'affirmation de soi pour Emma de Normandie et s'oppose à Londres, ville de la violence du roi Æthelred, son mari, et des hommes en général. Winchester est ainsi présentée comme une ville sans hommes, « dégenrée » où Emma peut briser les codes, défendre sa cité en tant que cheffe de guerre, y installer la cour royale lors de sa régence (fictive ?) et ainsi posséder les pouvoirs d'un homme. Marine Ollivary conclut qu'Helen Hollick transmet ici bien davantage sa vision du pouvoir féminin du XXI^e siècle et que le présent se substitue au passé. La ville de Perth chez Walter Scott permet aussi une analyse selon des critères de genres, l'espace extérieur urbain étant réservé aux hommes et les femmes cantonnées dans les intérieurs. Mais c'est la thématique de l'altérité, de la confusion, du déguisement qui est surtout mise en avant et qui prend toute la place dans la seconde partie du roman. Au final, nous dit Pauline Pilote, c'est une ville médiévale fantasmée, un espace labyrinthique de ruelles étroites gagnées par le non-droit, qui sont mis en scène. Le carnaval, au cœur du récit, devient emblématique de la cité et du roman qui tend à perdre le lecteur. La ville n'est plus qu'un espace théâtral et romanesque. Cette dimension de la « performance » est partagée par l'analyse des scènes d'exécutions à la Tour de Londres portées à l'écran dans les films sélectionnés par Kimberley Vanderstraeten et qui font dire à cette dernière que les palais et la Tour deviennent des lieux d'intrigues et de dramatisation au service de la fiction et du divertissement. Radia Dehimi souligne, elle aussi, l'importance de la réception, le souci constant du lecteur / spectateur qui peut devenir un acteur amusé, passionné, dans les London Walks que des guides touristiques proposent de nos jours à ceux qui veulent marcher dans les pas du détective fictif Matthew Shardlake imaginé par C. J. Sansom.

Les romans historiques présentés dans les chapitres de cet ouvrage reflètent les formes que ces derniers ont revêtues au cours de son histoire. Lors de sa conférence plénière sur le sujet, Jerome de Groot[5] a souligné le fait que le roman historique a profondément évolué depuis une quinzaine d'années, notamment grâce au talent de Hilary Mantel, qu'il s'est « élargi, transformé, fissuré. Il est désormais soumis à une remise en question critique ». L'expérimentation formelle actuelle a pour conséquence que le roman historique ne peut plus se définir en tant que roman populaire, roman d'aventures, chronique historique réaliste et œuvre didactique. Il inclut dorénavant les interrogations féministes, postcoloniales, les voix marginalisées, il adopte une lecture critique du passé en abordant les questions de mémoire, de pouvoir et en mettant en doute la vérité historique et l'histoire officielle. Comme le prouvent les chapitres de la seconde partie du volume, le passé sert surtout à interroger le présent.

Londres et autres villes d'Angleterre au Moyen Âge ou à l'époque Tudor : les sources urbaines

Données historiques

À la différence des études sur les romans ou films historiques, les contributions des six chapitres de la première partie du volume portent, ou reposent, sur des écrits de l'époque médiévale ou de la Renaissance anglaise. Ces témoignages directs sont les traces les plus vivantes du passé, ce qui ne veut pas dire qu'elles soient objectives et exactes. On peut citer l'exemple des chroniques urbaines, à l'instar de la célèbre *Descriptio Nobilissimi Civitatis Londoniæ* (1173) de William Fitzstephen[6] reprise par John Stow[7] dans son *Survey of London* (1603) ou des *Chronicles of London* du xv^e^ siècle[8], qui sont

5 Jerome de Groot, *The Historical Novel*, Londres, Routledge, 2010. Jerome de Groot, *Remaking History The Past in Contemporary Historical Fictions*, Londres, Routledge, 2016.

6 William Fitzstephen, *Vita Sancti Thomae*, Henry Thomas Riley, éd., Liber Custumarum, Rolls Series, n° 12, vol. 2, 1860, p. 2-15. G. Greenaway, éd. et trad., *The Life and Death of Thomas Becket*, Londres, Folio Society, 1961. H. E. Butler, trad., *A Description of London*, Frank Stenton, éd., *Norman London: an Essay*, Historical Association leaflets n° 93, 94, 1934. Rééd., New York, Italica Press, 1990, p. 47-67.

7 John Stow, *A Survey of London*, Londres, J. M. Dent & Sons, New York, E. P. Dutton & Co., 1912.

8 Julia Boffey, *Henry VII's London in the Great Chronicle*, Kalamazoo, Medieval Institute Publications, 2019. A. H. Thomas et I. D. Thornley, éd., *The Great Chronicle of London*, Londres, George W. Jones, 1938. Mary-Rose McLaren, *The London Chronicles of the Fifteenth Century. A Revolution in English Writing*. Cambridge, D. S. Brewer, 2002.

des « récits de vie, récits de villes »[9]. Elles nous fournissent, en effet, une mine d'informations sur la vie quotidienne des citadins en nous permettant d'avoir la vision la plus proche possible de la nouvelle classe des bourgeois. Il ne faut toutefois pas oublier que cette vision est souvent déformée et que les chroniques étaient aussi une arme de propagande locale.

Nolwena Monnier, Assia Alami, Marie-Françoise Alamichel et Frédérique Fouassier se focalisent sur le vécu des petites gens anonymes, les activités et coutumes du peuple des villes. Marie-Françoise Alamichel montre, à partir de l'étude de documents administratifs et juridiques, que le bruit – bien que présent dans le Londres des XIII^e^-XV^e^ siècles – était peu source de plainte des habitants contre leurs voisins directs. C'est bien davantage ce que le bruit signale, ce qu'il révèle du trouble à l'ordre public, ce qui est jugé perturbant pour la communauté toute entière, qui est reproché et réprimandé. Nolwena Monnier se penche sur l'adaptation et traduction de dialogues français-flamands du XIV^e^ siècle en français-anglais par William Caxton, le premier imprimeur anglais établi à Westminster. Ces *Dialogues de Caxton* (1483) s'adressent aux commerçants internationaux et fournissent le vocabulaire qui concerne la vie quotidienne, les divers métiers (environ 80 sont mentionnés) et les villes marchandes de Flandres, de France et d'Angleterre (dont Londres, York, Bath ou Bristol). Le chapitre de Nolwena Monnier est une étude lexicologique qui cherche à dégager l'existence, ou non, de langues de spécialité, au Moyen Âge. La conclusion est affirmative car certains termes se rapportent effectivement à un métier spécifique et / ou un savoir-faire local. Métiers et villes, en revanche, ne sont que rarement associés : à ce stade de l'enquête, qui nécessite d'être poursuivie, ces deux entités semblent bien être traitées comme distinctes.

Assia Alami et Frédérique Fouassier attirent notre attention sur deux minorités – au sens donné à ce terme par les sciences sociales – les femmes et les fous. Paradoxalement, ces minorités étaient particulièrement visibles. Assia Alami consacre son chapitre à la participation des femmes à la vie spirituelle et à la culture dévotionnelle à Londres à la fin du Moyen Âge. Elle prouve que les femmes jouaient un rôle essentiel dans la production, la transmission et la pratique du religieux en passant tout d'abord en revue celles qui dévouaient leur vie à l'Église (moniales, recluses, sœurs hospitalières, veuves vouées) puis en concentrant son propos sur les femmes laïques et leur investissement dans les paroisses. Ainsi Assia Alami démontre qu'il faut dépasser le cloisonnement entre religieuses, semi-religieuses et laïques :

9 Pierre Monnet, « Ville réelle et ville idéale à la fin du Moyen Âge : une géographie au prisme des témoignages autobiographiques allemands », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 56^e^ année, n° 3, 2001, p. 29.

les femmes dans leur ensemble ont largement façonné le paysage religieux urbain de la capitale anglaise.

Frédérique Fouassier fait l'historique des institutions de Bedlam et Bridewell, respectivement le premier hôpital psychiatrique de Londres à partir du début du xv^e^ siècle et une maison de correction établie en 1553. Elle rappelle qu'entre 1/5 et 1/3 de la population urbaine londonienne vivait dans le dénuement en 1600. La dissolution des monastères par Henri VIII avait supprimé la principale source de charité pour ceux qui ne pouvaient pas subvenir à leurs propres besoins. La loi sur l'assistance aux pauvres de 1601 (*Poor Relief Act*), obligea chaque paroisse à lever des impôts afin de venir en aide aux personnes incapables de travailler. Mais elle stigmatisa aussi les indigents que l'on considérait comme des oisifs. La moitié des détenus à Bridewell étaient des vagabonds : pauvreté et criminalité allaient souvent de pair. Bedlam et Bridewell étaient liés car ils étaient dirigés conjointement par la même cour de gouverneurs. Bedlam était particulièrement connu des Londoniens car il était possible de se rendre dans la cour de l'établissement pour assister au spectacle, jugé comme divertissant et amusant, des malades.

L'apport de la littérature

Frédérique Fouassier consacre ensuite la seconde partie de son chapitre aux ballades et pièces de théâtre des xvi^e^/xvii^e^ siècles qui ont pour cadre Bedlam ou Bridewell. Les rapports des gouverneurs ou les inventaires prouvent les mauvais traitements infligés aux patients et ont influencé les poètes. Les ballades correspondent parfaitement à l'imaginaire des contemporains et évoquent un Bedlam fantasmé où les internés sont nus ou en haillons et souffrent de multiples sévices. Le personnage de Tom Bedlam – l'archétype du fou – apporte une note comique et satirique qui vient s'ajouter à la tonalité générale de pathétique et de compassion qui pouvait virer au jugement moral. Ainsi ces ballades combinaient humour noir, grotesque et mélancolie. Les comédies jacobéennes cherchaient, comme les visites payantes des habitants, à susciter le rire et la pitié. Les lecteurs du xxi^e^ siècle, conclut Frédérique Fouassier, seront certainement surpris de savoir qu'à l'époque, Bedlam et Bridewell étaient symboles de fierté civique pour les Londoniens.

C'est aussi aux marginaux, aux bas-fonds londoniens que Patricia Harris Gillies s'intéresse dans son analyse des deux parties de *Henry IV* de Shakespeare en se focalisant sur le concept, symbolique et anthropologique, du Londres « primordial ». La taverne (notamment celle de Eastcheap) fonctionne comme un espace originaire, presque matriciel, où se révèlent les forces fondamentales de la vie urbaine : pulsions (appétit, sexualité), violence et mortalité, langage cru, mensonge et jeux d'identité, hiérarchies instables et

mélange des classes sociales. Le Londres « primordial » est un espace mis à nu, dépouillé de ses apparences d'ordre politique. Ainsi, la taverne expose ce qui fonde la cité avant toute mise en forme institutionnelle car le texte suggère que l'ordre royal et civique repose sur une expérience préalable du désordre. Le prince Hal, futur Henry V, apprend à régner parce qu'il a traversé cet espace bruyant et chaotique. Le « primordial » désigne donc la couche souterraine et constitutive de la ville – ce que le pouvoir doit connaître pour exister. En effet, ce Londres n'est pas détruit par le désordre : il en est produit. Les tensions sociales, la corruption, l'énergie vitale sont les forces mêmes qui fabriquent la cité. La taverne est un fond obscur, désordonné, mais productif.

Le chapitre de Mike Rodman Jones offre une synthèse des considérations soulevées dans le volume : centré sur *Piers Plowman* de William Langland (version B, 1370-1379), il relève à la fois le lien direct du discours avec Londres et l'utilisation ultérieure du poème, au XVI^e^ siècle, en tant que document historique sur la ville puis comme œuvre littéraire sur la scène théâtrale. Mike Rodman Jones note les paradoxes du récit : alors qu'une grande partie du poème situe les événements à la campagne – le prologue s'ouvre par une évocation des Malvern Hills –, le texte est, en fait, centré sur Londres, le paysage urbain, la foule des artisans, les réalités culturelles et économiques. Preuve en est, le passage où Haukin rappelle qu'en 1370, la disette sévit dans la capitale « lorsque les chariots des boulangers ont cessé d'arriver de Stratford chargés de pain. Les mendiants pleuraient et même les ouvriers commençaient à avoir peur » (XIII, 264-265)[10]. John Stow reprit cet épisode dans son *Survey of London* (1603), utilisant donc le poème comme une source historique. C'est avant tout l'activité urbaine débordante, le paysage sonore dominé par les cris des marchands qui font de *Piers Plowman* un exemple de littérature urbaine. Son originalité tient, toutefois, au fait que Langland est également très critique de la ville, notamment dans sa répartition très inégalitaire des richesses : comment réconcilier argent et conscience ? Cette double approche d'un texte à la fois urbain et anti ville est ce qui a été retenu dans l'édition de Robert Crowley (1550), lui-même un satiriste qui se fit l'écho des mécontentements économiques et sociaux des Londoniens. Mike Rodman Jones montre ainsi que c'est via le prisme des passages de *Piers Plowman* qui évoquent les pauvres de 1370, les cris de Londres, le sous-prolétariat urbain que Crowley rend le Londres Tudor. De même le recours à Pierre le laboureur en tant que personnage sur la scène de Southwark, par exemple dans *A Knack to know a Knave* (1592) est aussi dû à la situation économique catastrophique des années 1590. Pierre est très

10 Traduction d'Aude Mairey, *William Langland. Pierre le laboureur*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, p. 168.

pauvre, il se lamente. La pièce se fait anti urbaine, empreinte de nostalgie pour l'hospitalité rurale des temps passés.

En conclusion, il convient de souligner que notre division en deux parties – sources médiévales / époque Tudor, d'un côté et romans historiques de l'autre – n'est pas si tranchée car le roman historique ne peut s'écrire sans l'aide, et la connaissance approfondie, des sources primaires tandis que l'histoire n'est jamais le « vrai » passé : c'est une méthode partielle, faillible, provisoire, les faits ne sont pas la Vérité et les archives pleines de lacunes. Il n'empêche que ce sont bien ces archives que partagent historiens et romanciers, ces « meilleurs ennemis du monde »[11]. Edward Rutherfurd souligne cet état de fait dans sa préface à son *London. A Novel* (1997) :

> Occasionally it has been necessary to invent historical detail…But generally speaking, from the Norman conquest onwards, such a rich body of information has been preserved not only concerning London's history but also the life stories of countless individual citizens, that the author has no shortage of detail and only needs, from time to time, to make small adjustments to complex events in order to aid the narrative.

Une bibliographie sélective et descriptive est ainsi proposée pour illustrer ce « *rich body of information* » qui permet à tous de se faire une idée de son propre Londres, ou d'une autre ville de Grande-Bretagne, médiéval ou Tudor.

British History Online[12] (rubrique *Urban history*) contient une mine de ressources dont :

– Le texte de plusieurs chroniques de Londres des XIV^e^ et XV^e^ siècles.
– Le texte de *The Survey of London* de John Stow (édition de 1603).
– *The Historical Gazetteer of London before the Great Fire*. Histoires détaillées des propriétés de cinq paroisses situées dans le quartier central de Cheapside à Londres, du XII^e^ siècle à la fin du XVII^e^ siècle.
– *Two Tudor Subsidy Rolls for the City of London, 1541 and 1582*. Registres fiscaux recensant les contribuables de Londres. Une subsidy était un impôt direct accordé au roi par le Parlement pour financer des guerres ou des dépenses exceptionnelles de la Couronne.
– *The Diary of Henry Machyn, Citizen and Merchant-Taylor of London, 1550-1563*.
– Des plans de Londres, dont *l'Agas map* des années 1550.

11 Pour reprendre le titre de l'article de François Cochet, « L'historien et le romancier : les meilleurs ennemis du monde ? », *Inflexions*, vol. 2, n° 41, 2019, p. 167-173.
12 Lien vers le site British History Online, consulté le 21 juin 2026.

Calendar of the Close Rolls Preserved in the Public Record Office, Henry III-Henry VII (Londres, H. M. Stationery Office, 66 vols, 1892-1963.
Registres de la chancellerie royale d'Angleterre dans lesquels étaient copiées les lettres closes / actes scellés et adressés à des destinataires précis (de nature administrative et judiciaire : gestion des terres royales, fiscalité, réquisitions, etc.)

Calendar of Inquisitions Post Mortem and other Analogous Documents Preserved in the Public Record Office, 26 vols, Londres, 1904-2019.

Chew, Helena et William Kellaway, éd., *London Assize of Nuisance, 1301-1431: a Calendar*, London Record Society n°10, 1973.
L'*assize of nuisance* était une procédure judiciaire urbaine destinée à régler les conflits liés aux nuisances matérielles entre voisins. Il s'agissait d'un recours en justice rapide.

Coote, Henry Charles, éd., *Ordinances of some Secular Guilds of London from 1354 to 1496*, Londres, Transactions of the London Middlesex Archaeological Society, 1871.
Statuts de certains métiers de Londres (XIV^e^ et XV^e^ siècles)

Cox, J. C., *Churchwardens' Accounts from the 14th to the Close of the 17th Century*, Londres, Methuen & Co., 1913.

Fitz-Thedmar, Arnald, *Liber de antiquis legibus. Cronica Maiorum et Vicecomitum Londoniarum*, Londres, Camden Society, 1846.

Fitz-Thedmar, Arnald, Henry Thomas Riley, trad., *Chonicles of the Mayors and Sheriffs of London*, Londres, Trübner & Co., 1863.

Harris, Mary Dormer, éd., *The Coventry Leet Book or Mayor's Register*, Early English Text Society, Londres, Kegan Paul, vol. 1, 1907.
Leet Book = registre des décisions de la cour de justice municipale.

Hudson, William et John Cottingham Tingley, éd., *The Records of the City of Norwich*, vol. 1 (1906), vol. 2 (1910), Norwich, Londres, Jarrold and sons.
Documents concernant le gouvernement, l'administration de la ville de Norwich.

Institute of Historical Research (The) de l'Université de Londres a mené trois programmes entre 2003 et 2013. Les sites Internet des programmes sont

riches (voir notamment les bibliographies « project resources » et « external links ») mais ne sont plus mis à jour :

– *People in place. Families, Households and Housing in London*, 1550-1720. (Lien vers les projet de People in Place et lien vers les ressources extérieurs de People in Place, consultés le 21 juin 2026).
– *Housing Environments and Health*,1550-1750.
– *Life in the Suburbs: Health, Domesticity and Status in Early Modern London*.

London Archives (*The*) (lien vers le site, consulté le 21 juin 2026).

London Record Society (lien pour accéder au site, consulté le 21 juin 2026). Nombreuses sources sont disponibles : archives paroissiales, lettres, journaux intimes, etc. Les volumes 1 à 45 sont consultables sur le site *British History Online*.

Medieval Londoners (lien vers le site Medieval Londoners, consulté le 21 juin 2026).

Powicke, F. M. et C. R. Cheney, *Councils and Synods with other Documents relating to the English Church (1205-1313)*, Oxford, 1964.

Mackman, Jonathan et Matthew Stevens, *Court of Common Pleas: the National Archives, Cp40 1399-1500* (London, 2010), *British History Online* (lien vers le site, consulté le 21 juin 2026). Cette ressource du *British History Online* contient des traductions résumées d'affaires plaidées impliquant des justiciables londoniens ou portant sur des faits contestés supposés s'être déroulés à Londres, examinées par la Cour des plaids communs (*Court of Common Pleas* = cour royale permanente spécialisée dans les affaires civiles entre les sujets du roi) au cours des années 1399-1409, 1420-1429, 1445-1450, 1460-1468, 1480 et 1500.

Myer, A. R., éd., *The Household of Edward IV. The Black Book and the Ordinance of 1478*, Manchester University Press, 1959.
Textes relatifs à la gestion et l'organisation de l'Hôtel royal au temps d'Édouard IV. Le Livre Noir compile des normes détaillées sur les offices, les devoirs des serviteurs, l'organisation des services, etc.

Petitions to the Crown : *Ancient Petitions* (TNA, SC 8). *National Archives online* (lien vers le site The National Archives, consulté le 21 juin 2026).

Riley, Henry Thomas, éd., *Chronicles of the Mayors and Sheriffs of London. A.D. 1188 to 1274*, Londres, Trübner and C°., 1863.

Riley, Henry, Thomas, éd., *Memorials of London and London Life in the 13th, 14th and 15th Centuries*, Londres, 1868. Archives diverses traitant de la vie quotidienne dans la ville de Londres.

Riley, Henry, Thomas, éd., *Liber Albus: The White Book of the City of London* (*compiled A.D. 1419 by John Carpenter* [*Common Clerk*] *and Richard Whitington* [*mayor*]), Londres, Richard Griffin & Company, 1865. Compilation des lois, coutumes et règlements de Londres.

Sharpe, Reginald, R., éd., *Calendar of Letter-Books Preserved Among the Archives of the Corporation of the City of London at the Guildhall*, Londres, John Edward Francis, 11 vols (A-L), 1899-1912.
Les *Letter Books* de Londres sont des registres municipaux compilant des documents officiels administratifs, juridiques et économiques de la ville entre 1275 et 1509.

Sharpe, Reginald R., éd., *Calendar of Coroners' Rolls of the City of London A.D. 1300-1378*, Londres, Richard Clay and Sons, 1913.
Enquêtes judiciaires sur les morts violentes ou soudaines d'abord menées sous la responsabilité du Chamberlain du roi et des sheriffs de Londres (XIII^e^ siècle), ici sous la responsabilité des Coroners (officiers royaux) et des sheriffs de Londres.

Stevenson, William, éd., *Records of the Borough of Nottingham*, Londres, Bernard Quaritch, 2 vols., 1882-1883.

Thomas, Arthur, Hermann, *A Calendar of Plea and Memoranda Rolls Preserved among the Archives of the Corporation of the City of London 1298-1482*, Cambridge, 6 vols., 1926-1961.
Les *Plea Rolls* = procès verbaux / enregistrements de procédures judiciaires civiles de la cour du maire. *Memoranda rolls* = notes administratives et juridiques (résumés ou extraits d'actes originaux).

Welch, Charles, *History of the Worshipful Company of Pewterers of the City of London*, Londres, vols. 1 & 2, 1902.

Welch, Charles, *History of the Cutlers' Company of London*, Londres, printed privately for the Cutlers' Company, vol. 1, 1916.

Wodderspoon, John, éd., *Memorials of the Ancient Town of Ipswich*, Londres, Longman, Brown, Green, and Longmans, 1850.
Archives diverses de la ville d'Ipswich.